Philippe-Auguste Jeanron
(Boulogne-sur-Mer, 1808 - Comborn, 1877)

Portrait d'homme

1830
Huile sur toile
68 x 49 cm
Signée « *Jeanron* » et datée en haut à gauche

Fils d'un artisan cordonnier au service des armées du camp de Boulogne, Philippe-Auguste Jeanron a six ans lorsque sa famille s'installe à Paris, peu de temps avant la chute de l'empire. Élève au collège Bourbon, il s'imprègne très jeune des idées révolutionnaires chères aux *Carbonari*, et se lie avec les activistes républicains Godefroy Cavaignac et Ulysse Trélat. C'est à leurs côtés qu'il milite au sein de diverses sociétés secrètes et conspiratrices qui précipitent la révolution de 1830. Sa participation active aux soulèvements des Trois Glorieuses lui vaut d'être décoré de la Croix de Juillet, mais rapidement déçu par Louis-Philippe, le jeune homme rejoint l'opposition organisée autour de Cavaignac, avant de s'orienter plus résolument vers la peinture. En effet, parallèlement à son engagement politique, Jeanron s'était dès 1828 destiné à une carrière artistique en intégrant l'atelier du peintre Xavier Sigalon, alors en rupture avec le néoclassicisme davidien encore en vigueur. Egalement inscrit à l'Académie Suisse, il y fréquente les sculpteurs Préault et Duseigneur, les peintres Daumier et Huet avec qui il partage ses opinions républicaines. En 1831, il expose pour la première fois au Salon et l'une de ses œuvres, *Les Petits patriotes* (Caen, musée des Beaux-Arts), est unanimement saluée par la critique comme l'une des illustrations marquantes des journées de juillet, aux côtés de *La Liberté guidant le peuple de Delacroix*.

Daté de 1830, le portrait saisissant qui nous intéresse ici est très exactement contemporain du premier succès de Jeanron, et témoigne des préoccupations esthétiques singulières propres au jeune peintre. Ce dernier a campé sur sa toile le buste d'une figure d'homme pour le moins étrange, qu'un éclairage latéral puissant semble vouloir faire sortir de l'ombre. Brossé dans de larges traits de pinceaux dont les empâtements suggèrent une exécution rapide, le modèle apparait abattu, hagard, voire absent. Sous des cheveux bruns en bataille se dessine un visage rougi et déformé : le nez tordu, les arcades sourcilières brisées, les paupières tombantes sont autant de traits cabossés soulignés par les contrastes du clair-obscur. Tout concourt à renforcer le pathétisme d'une expression saisie dans l'instant : regard perdu, bouche entrouverte au milieu d'une barbe négligée, chemise et veston blancs en désordre, veste rouge arrachée couvrant mal un dos légèrement voûté, le tout sur un fond sombre qu'animent seulement quelques frottis. Tout semble vrai, expressif, nerveux, et mis au service d'un sens du tragique proprement romantique, pour ne pas dire Géricaldien.

Artiste engagé, Jeanron s'éloigne ici de tout pittoresque et semble conférer à son œuvre un caractère subversif. Plus qu'un portrait aux allures d'effigie clinique, il fixe dans sa peinture les traumatismes et les souffrances du peuple, première victime des horreurs d'une guerre civile dont il fut le témoin direct. Au salon de 1831, plusieurs de ses portraits figurent sous le même numéro (Cat. N° 2772). Bien que rompant avec les codes en vigueur, il n'est pas impossible que cette peinture ait fait partie du nombre, car la critique de l'époque ne cesse de souligner le caractère sombre des productions de l'artiste, son « *parti pris de chercher partout des ombres noires* »[1], et de peindre « *dans une cave* »[2].

Si la part de l'œuvre de Jeanron où ce dernier se fait le précurseur d'un réalisme militant à la Courbet n'est pas sans susciter un intérêt marqué depuis de nombreuses années, la richesse de son contenu polémique n'y est certainement pas non plus étrangère. Comme le dit fort justement Jacques Foucart : « *C'est un peintre littéralement fait pour notre temps.* »[3]

1- Planche, G., *Salon de 1831*, Paris, Imprimerie Pinard, 1831, p. 232-233.
2- « Voyez un grand portrait d'homme, peint aussi dans une cave par M. Jeanron. », *Journal des Artistes*, t. 1, p. 476.
3- Foucart, J., in Rousseau, *M., La Vie et l'œuvre de Philippe-Auguste Jeanron*, édition posthume complétée et annotée par Marie-Martine Dubreuil, Paris, 2000, p. 9.